



## Revue archéologique de l'Est

tome 64 | 2015  
n° 187

---

### Henri GALINIÉ, Philippe HUSI, James MOTTEAU *et alii*, *Des Thermes de l'Est de Caesarodunum au Château de Tours : le site 3*

Tours, FERACF, 2014, 180 p., ill. n & b et coul. + publ. électronique <http://citeres.univ-tours.fr/rt9/> (50<sup>e</sup> suppl. à la Revue archéologique du Centre de la France ; Recherches sur Tours 9).

Yves Henigfeld

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/8568>  
ISSN : 1760-7264

#### Éditeur

Société archéologique de l'Est

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015  
Pagination : 545-547  
ISBN : 978-2-915544-33-6  
ISSN : 1266-7706

#### Référence électronique

Yves Henigfeld, « Henri GALINIÉ, Philippe HUSI, James MOTTEAU *et alii*, *Des Thermes de l'Est de Caesarodunum au Château de Tours : le site 3* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], tome 64 | 2015, mis en ligne le 18 novembre 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/8568>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Henri GALINIÉ, Philippe HUSI, James MOTTEAU *et alii*, *Des Thermes de l'Est de Caesarodunum au Château de Tours : le site 3*

Tours, FERACF, 2014, 180 p., ill. n & b et coul. + publ. électronique <http://citeres.univ-tours.fr/rt9/> (50<sup>e</sup> suppl. à la Revue archéologique du Centre de la France ; Recherches sur Tours 9).

Yves Henigfeld

---

- 1 Cette publication présente les résultats de la fouille du « site 3 », également connue sous le nom de « fouille du Château », réalisée à Tours de 1974 à 1978, en bordure de Loire et au nord-est de l'espace urbanisé antique et médiéval. On ne reviendra pas sur l'importance de cette intervention considérée comme pionnière dans le domaine de l'archéologie urbaine, et dont les résultats sont présentés ici de façon exhaustive.
- 2 Cette fouille est à l'origine de plusieurs travaux universitaires et de nombreuses publications partielles, la plus synthétique étant sans doute celle parue en 2007 sous l'égide de Henri Galinié, dans l'ouvrage intitulé *Tours antique et médiéval* qui sert aujourd'hui de référence pour l'archéologie tourangelle. C'est aussi à ce dernier que l'on doit ce neuvième opus de la collection *Recherches sur Tours*, cosigné par Philippe Husi et James Motteau, auxquels il faut ajouter Cécile Bébien, Lise Bellanger, Olivier Cotté, Alain Darles, Chloé Genies, Élisabeth Lorans, Vassy Malatra, Aleksander Musin, Frédéric Poupon, Daniel Prigent et Jacques Seigne, à l'origine de plusieurs contributions.

- 3 L'une des originalités de cette publication tient en sa forme. Elle est en effet constituée d'une partie imprimée, où sont consignés les principaux résultats de la fouille, et d'une partie électronique (<http://citeres.univ-tours.fr/rt9/>), comprenant trois éléments : une « visite de la fouille » composée de photographies réalisées de 1974 à 1978, un dossier sur le traitement de l'information stratigraphique et la datation (section 2) et une série d'études complémentaires sur « l'architecture et les contextes » (section 3). L'objectif affiché par les auteurs est de proposer plusieurs niveaux de lecture imbriqués, en offrant au lecteur la possibilité de naviguer entre la synthèse imprimée (chapitres) et les analyses détaillées publiées sous forme électronique (sections). L'iconographie, abondante et d'excellente qualité formelle, est principalement accessible en ligne.
- 4 Après un préambule et une introduction destinés à présenter la publication ainsi que l'historique de la fouille et du traitement de l'information (p. 13-23), l'ouvrage est organisé en trois chapitres renvoyant directement, pour les deux derniers, aux sections électroniques.
- 5 Le premier chapitre (p. 27-91), qui correspond à la seule partie exclusivement imprimée, présente une synthèse de l'histoire des lieux, déclinée en quatre grandes périodes, subdivisées en une trentaine de phases. La période 1 correspond à un intervalle chronologique compris entre 70-80 et 400 environ, marqué par la présence de thermes publics, dont l'utilisation est momentanément interrompue par l'édification, entre 300 et 350, de l'enceinte urbaine. La période 2 s'étend entre 400 et 1050 environ et renvoie à une occupation de type élitaire. La période 3, du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, correspond à l'usage du lieu par la puissance publique, tout d'abord avec l'édification de la résidence des comtes d'Anjou au XI<sup>e</sup> siècle, puis comme château royal à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (période 4), le château est remplacé par une caserne dont il ne reste guère plus de traces aujourd'hui. C'est ainsi que pendant deux millénaires, l'espace étudié aurait peu ou prou servi de lieu public, même si cette dimension est plus difficile à percevoir entre le V<sup>e</sup> et le milieu du XI<sup>e</sup> siècle.
- 6 La première phase de période 1 (période 1a) est plus précisément caractérisée par l'installation, dans la ville ouverte antique, de bâtiments interprétés, à partir d'indices architecturaux, comme des thermes publics construits vers 70 de n. è. et ayant fonctionné jusqu'aux environs de 300. Ils sont dénommés « Thermes de l'Est » par opposition aux « Thermes du Sud » mis au jour au sud de la ville dans les années 2000 (site 64). Cet établissement est partiellement démantelé durant la période 1b (vers 300) avant la construction de l'enceinte, entre 300 et 350 (période 1c). Cette construction entraîne la destruction d'une partie des bâtiments thermaux, qui sont pour partie réhabilités de 350 à 400 environ (période 1d). Étudiée par Jacques Seigne, l'enceinte apparaît, dans l'emprise de la fouille, sous la forme de deux murs de 4,50 m d'épaisseur marquant les limites ouest et nord du site, d'une poterne aménagée dans la courtine

nord ainsi que d'une tour d'angle englobée dans la tour nord-ouest du château du XIII<sup>e</sup> siècle.

- 7 La période 2 (vers 400 - vers 1050) marque une rupture dans le mode et la nature de l'occupation, avec l'aménagement, entre le début du V<sup>e</sup> siècle et le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, de constructions à caractère domestique associant bâtiments principaux et annexes. Les vestiges architecturaux sont composés de matériaux mixtes associant pierre, terre et bois, poteau plantés ou sablières basses. Ces constructions fonctionnent avec des niveaux d'occupation ou de rejets, des fosses tenant lieu de dépotoir et des latrines. Sans entrer dans le détail de ces aménagements dont les architectures sont étudiées de façon détaillée dans la section 3, au moins quatre complexes principaux ont pu être caractérisés. Le premier, attribué au V<sup>e</sup> siècle (période 2ab), comprend deux bâtiments partiellement conservés, correspondant, pour l'un d'eux, à la transformation en habitation de l'aile sud du bâtiment thermal antique. Le deuxième, daté du VI<sup>e</sup> siècle (période 2cd), est formé de deux bâtiments associés à du mobilier considéré comme révélateur d'un milieu social élevé (céramique décorée, bols en verre, objets personnels peu fréquents, lampes à huile africaines, consommation alimentaire particulière). De même, le troisième complexe attribué à un intervalle compris entre 600 et 750 (période 2e), a révélé un bâtiment sur soubassement de pierres, associé à des vestiges mobiliers renvoyant au caractère élitair d'une partie des occupants (vaisselle de terre glaçurée, verres à boire bicolores, verres à vitre, consommation d'animaux jeunes). Le quatrième complexe (période 2f, vers 750-vers 825), qui ne comprend pas de construction identifiée, est marqué par la présence de fosses et d'un enclos temporaire. Un élément de mur curviligne correspond peut-être à la base d'un escalier ou d'un aménagement donnant accès au mur ouest de la Cité. Le mobilier associé à cet enclos ne présente pas de caractère particulier, à l'exception toutefois de fers à cheval et de flèches soulignant le caractère défensif des lieux, ainsi qu'une croix d'influence orientale et un possible élément de bijou en or. Les périodes suivantes sont marquées par la construction de trois nouveaux bâtiments (deux durant la période 2g, vers 800 - vers 850/875, et au moins un pour la période 9h, après 850 - vers 1050). Cette phase d'occupation reste toutefois difficilement perceptible car tronquée et marquée par un hiatus durant la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, qui n'est représentée par aucun dépôt. Plus que les bâtiments, dont aucun n'est complet, mais qui semblent appartenir, au moins pour partie, à des ensembles résidentiels plus vastes, c'est surtout le mobilier et les modes de consommation qui sont mis en avant pour supposer la présence d'une élite, participant de près ou de loin à l'exercice d'une autorité. Cette hypothèse est en outre fondée sur l'avant et l'après, autrement dit sur le caractère public des lieux marqué, à l'époque antique, par la présence de thermes publics et de l'enceinte urbaine et, à l'époque médiévale, par le contrôle du pont sur la Loire et la construction de la résidence comtale, à laquelle succède le château royal.

- 8 La période 3, durant laquelle le site fonctionne clairement comme « lieu d'exercice de la puissance publique », s'étend de 1050 à 1800 environ. Les périodes 3a, b et c, qui recouvrent les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles correspondent à la période de construction et d'occupation de la résidence des comtes d'Anjou. Attribuée au comte Geoffroy II Martel, la construction de ce vaste ensemble est attribuée à un intervalle compris entre 1044 et 1060 (période 3a). Elle est suivie d'une première phase d'occupation de 75 à 100 ans (3b), puis par une phase de réaménagement amorcée vers 1130-1040 (période 3c), avec l'implantation (ou le remplacement) d'un mur de refend. Cet ensemble résidentiel, qui repose sur l'angle nord-ouest de l'enceinte antique, est composé d'un vaste bâtiment rectangulaire orienté nord-sud flanqué d'une tour d'angle au sud-est. Le bâtiment est à l'évidence conçu pour accueillir une salle d'apparat à l'étage et des pièces de services, cuisines et réserves au rez-de-chaussée, avec un puits à eau installé, dès l'origine, dans la tour. Les données archéologiques croisées avec des sources iconographiques modernes autorisent les auteurs à faire des propositions de restitutions graphiques du bâtiment et de la tour en élévation, dont on trouvera une version « animée » en 3D dans la section 3. Le mobilier découvert au rez-de-chaussée est attribué à la première phase d'utilisation de la résidence. Il est, en majeure partie, composé d'objets courants en lien avec la cuisine et la table, auxquels il faut ajouter des jetons d'ardoise (de jeu ou de compte), un fragment de flûte ou appeau, un sifflet, une dizaine de dés à jouer et des débris d'objets métalliques. Plus significatifs d'un point de vue sociologique, la consommation de gibier (cerf, chevreuil, sanglier et lièvre) l'accumulation de monnaies, et la présence d'éléments de meubles ou de coffres, de pions de jeux de table (dont un pion historié en ivoire de morse). Notons également la découverte d'une bulle de plomb de Baudouin II, roi de Jérusalem, de fragments de verre à vitre et de rares éléments d'habillement et de parure. Plus que le mobilier, l'édifice est interprété comme demeure princière en raison de l'association grande salle et tour qui renvoie à des modèles existants. Le programme architectural de la résidence fait d'ailleurs l'objet, par Élisabeth Lorans, d'une analyse comparée avec d'autres édifices des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, au rang desquels figurent les résidences de Mayenne, Langeais, d'Ivry-la-Bataille et de Loches (p. 70-80). Cette étude renforce l'idée, déjà émise par Henri Galinié, d'une résidence dont la dimension symbolique l'emporte sur l'aspect défensif. Ce marqueur du nouveau pouvoir en place ne pouvait qu'impressionner, par son caractère imposant, les habitants de la cité et le voyageur découvrant la ville par la rive nord de la Loire. Le chapitre suivant est consacré au château royal depuis sa construction au XIII<sup>e</sup> siècle (période 3d) jusqu'à sa destruction aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (période 3k), époque à laquelle les murs et les sols ont été fortement arasés. L'enceinte castrale n'a pu être que partiellement observée au sud, la partie est étant oblitérée par la construction du logis de Mars. Il n'en subsiste que les tours nord-est et sud-est conservées en élévation et localisées hors emprise. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, le château englobe la

résidence. L'attribution traditionnelle de la construction à Philippe III le Hardi a été récemment reconsidérée par Vassy Malatra, notamment à partir des éléments stylistiques de la tour nord-est dite Guise, qui lui permettent de proposer une datation entre 1228-1229 et 1240, sous la régence de Blanche de Castille (p. 83-85). Les premiers aménagements attestés (période 3c-3d) sont discrets et concernent la résidence (modifications apportées aux portes du rez-de-chaussée, étrécissement de la poterne, présence d'une possible chapelle). Les modifications les plus manifestes sont attribuées au XIV<sup>e</sup> siècle (phase 3e), avec des aménagements réalisés dans l'angle sud-ouest de la grande salle, mais surtout au XV<sup>e</sup> siècle (phase 3f), où la densification du bâti est sensible, même s'il n'en subsiste que les fondations. Vers 1500 (phase 3g), l'aménagement d'une cave-dépotoir entraîne la condamnation de la poterne donnant sur la Loire. Au XVI<sup>e</sup> ou au début du XVII<sup>e</sup> siècle (phase 3h), le puits du XI<sup>e</sup> siècle est comblé. Au XVII<sup>e</sup> siècle (phases 3i-3j), un nouveau dépotoir est installé sous un escalier abandonné. À la fin du XVIII<sup>e</sup> ou au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le château est détruit, entraînant un arasement définitif des bâtiments et de fortes perturbations stratigraphiques.

La caserne implantée à cet emplacement aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (période 4) n'a, pour sa part, guère laissé de vestiges.

- 9 Le premier chapitre s'achève par un texte d'Alain Darles (p. 88-91) correspondant à une chronique historique des transformations apportées au site du Château des années 1500 à 1974 (Palais des Gouverneurs ; Prison, arsenal et dépôt de mendicité ; Carrière de pierre ; Pavillon de Mars ; Caserne Meunier ; 1945-1974).
- 10 Le deuxième chapitre, intitulé « L'information stratigraphique » (p. 95-109), correspond à une présentation, par Henri Galinié, Philippe Husi et James Motteau, de la section 2 publiée en ligne. Elle se présente sous la forme d'un Tableau Général des Ensembles (TGE) qui synthétise la totalité de la stratification de la fouille répartie dans 191 ensembles, illustrant notamment le passage de la chronologie relative à la datation absolue grâce au traitement du mobilier. L'option de présenter les données sous forme d'ensembles correspond à un choix original, offrant un niveau de regroupement intermédiaire, entre agrégation stratigraphique et phase. Les ensembles sont présentés selon un ordre chronologique ascendant, dans un tableau constitué de 13 colonnes :
  - la colonne 1 présente les ensembles stratigraphiques, dont le mode de datation est exprimé par un code de couleurs, selon que la datation a été obtenue par modélisation statistique à partir d'un corpus céramique quantifié, par simple examen de la céramique, du verre et des objets, par logique chrono-stratigraphique ou par croisement du modèle statistique de la céramique et de la datation du verre ;
  - les colonnes 2 et 3 présentent les bornes chronologiques obtenues au moyen de la modélisation statistique ;
  - les colonnes 4 à 11 présentent les intervalles chronologiques des ensembles par zones avec, là aussi, un système de couleur précisant le

mode de datation ;

- la colonne 12, présente une périodisation de la céramique et du verre fondée sur des changements typologiques ;
- la colonne 13 reprend la périodisation du site et les éléments d'interprétation propres à chaque période.

- 11 L'autre intérêt de ce tableau réside dans le fait qu'il est interrogeable en ligne, à l'aide d'un moteur de recherche permettant de sélectionner l'Ensemble choisi. Il offre un accès à des diagrammes stratigraphiques et permet de consulter aisément des tableaux typologiques (céramique et verre), des plans, des éléments d'interprétation et des photos par périodes/phases. Un dernier bouton permet enfin d'accéder à un tableau simplifié des périodes/phases.
- 12 Le chapitre s'achève par une présentation, par Philippe Husi et Lise Bellanger, du système de modélisation statistique des données céramiques permettant d'alimenter le tableau et par une discussion, proposée par Henri Galinié, sur la qualité de l'information stratigraphique, qui varie considérablement d'une période à l'autre.
- 13 Le troisième chapitre intitulé « Architecture et techniques de construction. Contextes, modes de vie de habitants et marqueurs sociaux » (p. 111-149) renvoie à la Section 3 incluant les illustrations. Il comprend douze dossiers documentaires consultables en ligne avec une page d'accueil permettant d'accéder, pour chaque contexte traité, à des textes et à des documents graphiques ou photographiques.
- 14 La première partie de ce chapitre porte sur les aspects architecturaux et les techniques de construction. Elle comprend quatre dossiers, respectivement consacrés au mur de l'enceinte urbaine du IV<sup>e</sup> siècle (Jacques Seigne), aux Thermes dans leur second État (Henri Galinié), aux techniques de construction des bâtiments des périodes 1d et 2 (Henri Galinié) et à la résidence du XI<sup>e</sup> siècle (Élisabeth Lorans et Daniel Prigent). Parmi eux, c'est sans doute les dossiers relatifs à l'enceinte tardo-antique et à la résidence du XI<sup>e</sup> siècle qui sont les mieux renseignés.
- 15 La seconde partie, consacrée aux modes de vie et aux marqueurs sociaux, comprend dix dossiers, abondamment illustrés, particulièrement riches en informations. Ils sont consacrés à la vaisselle en terre cuite (Cécile Bébien pour l'époque antique et Philippe Husi pour les périodes médiévale et moderne), à la vaisselle de verre (James Motteau), au mobilier et à l'équipement domestique (James Motteau) ou encore au régime carné des populations ayant fréquenté les lieux (Frédéric Poupon, Chloé Genies et Olivier Cotté). Parmi ces études, il convient également de mentionner l'étude la croix de tradition byzantine (Aleksander Musin) et celle des marqueurs sociaux pour les occupants de la résidence comtale du XI<sup>e</sup> siècle (Henri Galinié).
- 16 L'ouvrage s'achève par un dossier bibliographique, une table des illustrations et un index thématique renvoyant au texte imprimé et aux sections en ligne.

- 17 Peut-être manque-t-il une conclusion à la publication de cette fouille emblématique de l'archéologie tourangelle, dont les apports sont multiples :
- méthodologiques tout d'abord, avec la mise en place, dès la phase de terrain, d'un enregistrement rigoureux des données, intégrées, à la fin des années 1990 et dans les années 2000, dans le système d'information ArSol du Laboratoire « Archéologie et Territoires » (UMR 7324 CITERES), à l'origine d'une chronologie solide croisant habilement données stratigraphiques, approche traditionnelle du mobilier et modélisation statistique ;
  - historiques ensuite, avec de multiples informations architecturales et culturelles, permettant de documenter cet espace ayant servi de lieu public depuis l'Antiquité, et apportant notamment des informations sur le cadre et des modes de vie en contexte élitaires à l'époque médiévale ;
  - ergonomique enfin, par l'originalité de la publication, en grande partie accessible en ligne, et offrant au lecteur plusieurs fenêtres d'analyses.
- 18 La diversité de ces apports fait la richesse de cette publication, qui intéressera aussi bien l'archéologue, l'historien ou l'historien de l'art que le spécialiste du mobilier. Outre le fait qu'il s'agit d'une des rares monographies de site urbain intégralement publiée, on ne peut que saluer la qualité de cette publication très attendue, qui paraît quarante ans après le début de l'opération. C'est cette lente maturation, assortie d'une méthodologie innovante, qui a permis d'aboutir à cette subtile alchimie mêlant plusieurs niveaux de lecture et qui rend cette fouille ancienne éminemment moderne.